

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Chine ancienne

@

DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE
HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE
POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE

Par le P. J. B. DU HALDE,
de la Compagnie de Jésus

TOME second
1735

Description de l'empire de la Chine
Tome second

à partir de :

**DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE,
CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE ET DE LA TARTARIE
CHINOISE**

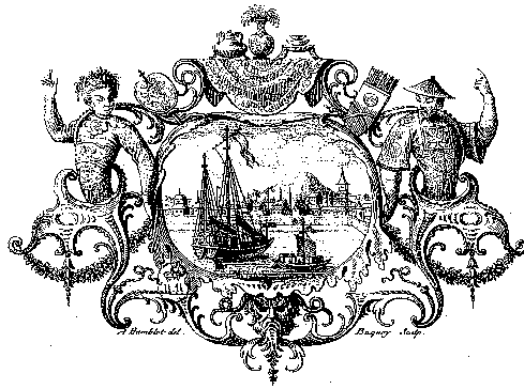
enrichie des cartes générales et particulières de ces pays, de la carte générale & des cartes particulières du Thibet & de la Corée, & ornée d'un grand nombre de figures & de vignettes gravées en taille-douce. En trois ou quatre volumes in-folio.

par le P. Jean-Baptiste DU HALDE, de la Compagnie de Jésus (1674-1743)

Tome second

A Paris, chez P. G. LEMERCIER, Imprimeur-libraire, rue saint Jacques, au livre d'Or. MDCCXXXV.

Avec approbation et privilège du Roi.



VOIR LA TABLE DES MATIÈRES

mise en format texte
par Pierre Palpant

Description de l'empire de la Chine

Tome second

TABLE DES ARTICLES contenus dans ce second volume

De l'ancienneté & de l'étendue de la monarchie chinoise,

De l'autorité de l'empereur, des sceaux de l'empire, de ses revenus, de ses dépenses ordinaires, de son palais, de ses équipages, & de sa marche lorsqu'il sort de son palais,

De la forme du gouvernement de la Chine, des différents tribunaux, des mandarins, des honneurs qu'on leur rend, de leur pouvoir, & de leurs fonctions,

Du gouvernement militaire, des forces de l'empire, des forteresses, des gens de guerre, de leurs armes, & de leur artillerie,

De la police de la Chine, soit dans les villes pour y maintenir le bon ordre, soit dans les grands chemins, pour la sûreté des voyageurs, des douanes, des Postes,

De la noblesse,

De la fertilité des terres, de l'agriculture, & de l'estime qu'on fait de ceux qui s'y appliquent,

De l'adresse des artisans, & de l'industrie du menu peuple,

Du génie & du caractère de la nation chinoise,

De l'air & de la physionomie des Chinois, de leurs modes, de leurs maisons, & des meubles dont elles sont ornées,

De la magnificence des Chinois dans les voyages, dans les ouvrages publics, tels que sont les ponts, les arcs de triomphe, les portes, les tours, & les murs de ville, dans leurs fêtes, &c,

Des cérémonies qu'ils observent dans leurs devoirs de civilités, dans leurs visites, & les présents qu'ils se font les uns aux autres dans les lettres qu'ils s'écrivent, dans leurs festins, leurs mariages, & leurs funérailles,

Des prisons où l'on renferme les criminels & des châtimens dont on les punit,

De l'abondance qui règne à la Chine,

Des lacs, des canaux, & des rivières dont l'empire de la Chine est arrosé ; des barques des vaisseaux, ou sommes chinoises,

De la monnaie qui en différents temps a eu cours à la Chine,

Du commerce des Chinois,

Du vernis de la Chine,

De la porcelaine,

Des soieries,

Extrait d'un ancien livre chinois, qui enseigne la manière d'élever & de nourrir les vers à soie, pour l'avoir & meilleure & plus abondante,

Description de l'empire de la Chine

Tome second

De la langue chinoise : [Du génie de la langue chinoise] — De la prononciation chinoise, & de l'orthographe des mots chinois en caractères d'Europe — Abrégé de grammaire chinoise [par rapport aux noms, aux pronoms, aux conjugaisons des verbes, aux prépositions, aux adverbes, aux nombres & à leurs particules]

Du papier, de l'encre, des pinceaux, de l'imprimerie, & de la reliure des livres de la Chine,

De quelle manière on fait étudier les jeunes Chinois, des divers degrés par où ils passent, & combien ils ont d'examens à subir pour parvenir au doctorat,

Extrait d'un livre chinois intitulé : *l'Art de rendre le peuple heureux en établissant des écoles publiques,*

Extrait d'un Traité sur le même sujet fait par Tchu hi, l'un des plus célèbres docteurs de la Chine, qui florissait sous la dix-neuvième dynastie nommée Song,

Extrait d'un livre contenant un recueil d'histoires, qu'on a soin de lire aux enfants.

Extrait du chapitre des examens particuliers des jeunes étudiants qui sont sieou tsai, ou qui prétendent à ce grade.

Traduction du chapitre Kiang hio, ou Modèle que donne l'auteur d'un discours, tel qu'il peut se faire dans le Hio, ou salle des assemblées de lettrés,

Traduction du chapitre chinois, où est proposé le projet & les règlements d'une académie ou Société de savants,

De la littérature chinoise,

Des King chinois ou des livres canoniques du premier ordre,

L'Y king, premier livre canonique du premier ordre,

Le Chu king, second livre canonique du premier ordre.

Divers extraits du Chu king, Maximes des anciens rois : Dialogue — Harangue qu'on dit que Tchong hoei fit à l'empereur Tching tang — Instruction qu'Y yun donna au jeune Tai kia — Histoire de l'empereur Cao tsong & de Fou yue, son ministre,

Le Chi king, troisième livre canonique du premier ordre,

Odes choisies du Chi king : Première ode, un jeune roi prie ses ministres de l'instruire — Seconde & troisième ode à la louange de Ven vang — Quatrième ode, conseils donnés à un roi — Cinquième ode, sur la perte du genre humain — Sixième ou septième ode, lamentations sur les misères du genre humain — Huitième ode, avis à un roi,

Le Tchun tsiou, quatrième livre canonique du premier ordre,

Le Li ki, cinquième livre canonique du premier ordre,

Des livres classiques ou canoniques du second ordre,

Vie de Cong fou tsee, ou Confucius,

Ta hio, ou L'école des adultes, premier livre classique ou canonique du second ordre,

Description de l'empire de la Chine

Tome second

Tchong yong, ou *Le milieu immuable*, second livre classique ou canonique du second ordre,

Lun yu, ou *Livre des sentences*, troisième livre classique ou canonique du second ordre,

Meng tsee, ou *le livre de Mencius*, quatrième livre classique ou canonique du second ordre, divisé en deux parties [I — II] & plusieurs chapitres,

Hiao king, ou *Du respect filial*, cinquième livre classique,

Siao hio, ou *L'école des enfants*, sixième livre classique, divisé en plusieurs chapitres & paragraphes,

De l'éducation de la jeunesse,

Des cinq devoirs : des devoirs du père & du fils, du roi & de son ministre, du mari & de la femme, des jeunes gens à l'égard des personnes âgées, des amis,

De la vigilance qu'on doit avoir sur soi-même : Règles pour bien gouverner son cœur, pour apprendre à composer son extérieur, pour le vêtement, pour le repas,

Exemples par rapport à ces maximes, tirés de l'antiquité : Exemples des anciens sur la bonne éducation, sur les cinq devoirs,

Maximes des auteurs modernes : Maximes sur l'éducation de la jeunesse, sur les cinq devoirs, sur le soin avec lequel on doit veiller sur soi-même,

Exemples tirés des auteurs modernes : Exemples sur l'éducation de la jeunesse, sur les cinq devoirs, sur le soin avec lequel on doit veiller sur soi-même,

Recueil impérial contenant les édits, les déclarations, les ordonnances, & les instructions des empereurs des différentes dynasties, les remontrances & les discours des plus habiles ministres sur le bon & le mauvais gouvernement, & diverses autres pièces recueillies par l'empereur Cang-hi, & terminées par de courtes réflexions, écrites du pinceau rouge, c'est-à-dire de sa propre main,

Avis.

Extraits d'une compilation faite sous la dynastie Ming par un lettré célèbre de cette dynastie, nommé Tang king tchuen,

Extraits d'œuvres de Ouang yang ming,

Lié niu, ou Femmes illustres,

@

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Le CHU KING

Second livre canonique du premier ordre

@

Ce monument s'appelle aussi *Chang chu*, c'est-à-dire, livre qui parle des anciens temps. Il est divisé en six parties : les deux premières contiennent ce qui s'est passé de plus mémorable sous les règnes de Yao, de Chun, & d'Yu. Ces premiers princes sont regardés comme les législateurs de la nation chinoise. Yao qui a régné près de cent ans, s'est rendu célèbre par sa grande piété, par sa justice, par sa clémence, par sa sagesse, & par le soin qu'il a pris d'établir dans l'État la forme d'un bon gouvernement.

Comme alors, disent les Chinois, on faisait plus de cas de la vertu, que des autres qualités, ce prince ne trouvant point dans son fils les talents nécessaires pour bien gouverner les peuples, déclara en mourant qu'il choisissait un de ses sujets, nommé Chun, pour lui succéder à l'empire, & il lui donna sa seconde fille en mariage.

On loue Chun de la patience, du respect, & de la soumission qu'il avait pour ses parents, & de l'amour qu'il portait à son frère, tout vicieux qu'il était. Il imita Yao dans le choix d'un successeur. Prêt de mourir, il jugea que son fils manquait des qualités nécessaires pour gouverner sagement l'empire ; il jeta les yeux sur un de ses ministres nommé Yu, qui lui avait rendu d'importants services pendant sa vie, & qui l'avait fort aidé de ses conseils dans l'administration de l'État.

Ces deux princes réglèrent les cérémonies qu'on devait observer dans les sacrifices, partagèrent l'empire en diverses provinces, marquèrent leur différente situation par rapport aux constellations célestes, réglèrent le tribut que le peuple devait payer au prince, & firent quantité d'autres ordonnances très utiles à l'instruction des Grands de l'empire, au soulagement des peuples, à la réformation des mœurs, & à la tranquillité publique.

Ce fut Yu qui durant la vie de son prédécesseur, prit le soin de faire

Description de l'empire de la Chine

Tome second

écouler dans la mer les eaux, qui couvraient une partie des campagnes de l'empire. Enfin ces trois rois sont les héros de la nation : la doctrine qu'ils ont enseignée & pratiquée, les a placés sur le trône : leurs exemples & les enseignements qu'ils ont laissés à la postérité, sont pour les Chinois autant d'oracles, qu'ils écoutent avec respect, & autant de lois auxquelles ils sont obligés de se conformer.

Cet empereur voulut imiter ses prédécesseurs, & laisser l'empire à un de ses sujets nommé Yé, qui l'avait aidé à porter le poids du gouvernement ; mais les peuples s'y opposèrent, en lui représentant qu'il ne devait pas faire cette injustice à son fils, qui était si digne du trône. Ce fils lui succéda, & la couronne passa successivement à ses descendants jusqu'à l'empereur Kié. Les vices & la cruauté de ce dernier prince, le ^{p.296} rendirent un objet d'horreur, & il fut le dernier de cette première famille, qui donna dix-sept empereurs, & régna 458 ans.

La troisième partie du *Chu king* contient ce qui s'est passé sous la seconde famille impériale, dont Tching tang est le chef. Ce prince prit possession de l'empire 1.776 ans avant l'ère chrétienne. L'empereur Kié s'étant rendu infiniment odieux aux peuples & aux Grands, par ses vices, & par sa cruauté, & l'empire étant menacé d'une ruine prochaine, les princes & les ministres prièrent Tching tang de les délivrer d'un joug si tyrannique. Tching tang sollicité continuellement par les remontrances des peuples, se rendit enfin à leurs prières, malgré ses répugnances. Il déclara la guerre au tyran Kié : il le défit entièrement dans un combat, & l'obligea de s'exiler lui-même à Nan chao, où il mourut trois ans après sa défaite.

Ce nouvel empereur se distingua par sa piété, & par son amour pour les peuples. Ce fut lui, qui après sept années consécutives d'une stérilité générale, qui avait tari jusqu'aux rivières & aux fontaines, & qui fut suivie de la peste & de la famine, s'offrit en sacrifice pour son peuple, & pria le Ciel de détourner sur lui sa colère, & de faire cesser la misère publique.

Après avoir jeûné trois jours, & s'être rasé la barbe en signe de

Description de l'empire de la Chine

Tome second

douleur, il monta dans une chaise traîné par des chevaux blancs, parce que cette couleur est celle qui à la Chine marque le deuil ; & suivi de toute la cour, il se rendit sur une colline appelée Sang lin. Là, se dépouillant de son manteau royal, & se revêtant d'une peau d'agneau, les pieds & la tête nus, il se regarda comme l'unique cause des calamités qui affligeaient son peuple ; & faisant un humble aveu de ses fautes, il éleva ses mains au Ciel, & le conjura de l'agréer pour victime, s'offrant de tout son cœur à mourir, pourvu que son peuple fût épargné.

A peine eut-il fini sa prière, que le Ciel se couvrit de nuages, qu'une pluie générale arrosa toutes les campagnes de l'empire, & fut suivie d'une abondance récolte. En mémoire de ce bienfait, il institua une espèce de musique appelée *ta hoe*, qui signifie *grâce signalée obtenue du Ciel*.

Quand les idolâtres ont des difficultés sur le mystère de l'incarnation, & sur la passion de J.-C. on leur remet devant les yeux ce trait de leur histoire. « Vous admirez, leur dit-on, & vous proposez pour modèle à tous les princes, celui de vos empereurs, qui se dépouillant de sa dignité, se fit la victime publique, & s'offrit en sacrifice pour ses sujets : combien plus devez-vous admirer la sagesse & la charité infinie de J.-C. qui s'étant revêtu de notre chair, se fait réellement une victime de propitiation, pour satisfaire à la justice divine, & pour procurer par l'effusion de son sang, le salut de tous les hommes ? » Cette raison tirée de leur histoire leur paraît convaincante, & fait plus d'impression sur leurs esprits, que les raisonnements les plus solides.

On trouve dans cette troisième partie du *Chu king*, les sages ordonnances de cet empereur, les belles instructions que le colao Tsong hoei lui donna, & à son fils Tai Kia ; les conseils & les avertissements qu'il reçut d'un autre colao nommé Y in ; d'autres beaux règlements d'un colao nommé Fou yue que l'empereur Cao tsong qui avait vu sa figure en songe, fit chercher de tous cotés, & qu'on trouva enfin parmi des maçons. Ce prince rétablit son premier ministre, & fit de grands progrès dans la vertu, en suivant les conseils pleins de sagesse d'un homme si rare, qu'il regardait comme un présent venu du Ciel.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

Les descendants de Tching tang régnèrent environ 600 ans, jusqu'à Tcheou, qui fit revivre par sa tyrannie & par la cruauté le règne barbare de l'infâme Kié. Aussi les Chinois, quand ils parlent ^{p.297} d'un méchant homme, disent que c'est un Kié, ou un Tcheou : à peu près de même qu'en Europe, on dit, en parlant d'un mauvais prince & d'un tyran, que c'est un Néron ou un Dioclétien.

Les trois dernières parties renferment ce qui s'est passé sous la troisième race dont Vou vang est le fondateur ; & on y lit les sages maximes & les belles actions des cinq premiers princes de cette race. Il n'y a eu aucune famille impériale plus florissante : elle compte 873 années de règne, & 35 empereurs.

Vou vang, qui en est le chef, était roi d'une partie de la province de Chen si : il prit les armes contre le tyran Tcheou, le vainquit, & fut proclamé empereur par le suffrage unanime des Grands de l'empire, & de tous les peuples. Son premier soin fut de rendre ses hommages à l'Être suprême, de rétablir la paix & la tranquillité dans l'empire, & de procurer l'abondance à ses sujets, qui gémissaient depuis longtemps sous la tyrannie de son prédécesseur. Il fit ouvrir les prisons, & rendit la liberté à ceux qui y étaient détenus ; il fit chercher soigneusement les gens de mérite, qui avaient renoncé à leurs emplois & à leurs dignités, dans les derniers troubles, pour se faire un asile dans la retraite, & dans une condition privée : il les combla d'honneurs, & leur donna sa confiance.

Sa libéralité royale s'étendit principalement à ceux qui s'étaient toujours distingués par leur sagesse, leur bonne foi, & leur probité : & l'on vit renaître ces heureux temps, où il suffisait d'être vertueux pour être riche & honoré : il les fit entrer dans ses conseils, & les prit pour ses ministres. Il rétablit les poids & les mesures, il perfectionna les lois & les Constitutions de l'empire ; il rendit le premier éclat à de nobles familles, qui descendaient de Hoang ti, l'un des fondateurs de la monarchie chinoise, & d'Yao, de Chun, & d'Yu, premiers législateurs de l'empire, que Tcheou s'était efforcé d'éteindre, en les tenant dans l'obscurité.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

Ces familles illustres se virent tout à coup, par la protection du nouvel empereur, revêtues de leurs premières dignités, & de nouveaux titres d'honneur qu'il y ajouta. Enfin il fut très attentif à augmenter la piété filiale, & à perpétuer la mémoire des parents défunts, en enjoignant aux enfants de leur rendre après leur mort, les mêmes honneurs & les mêmes devoirs, qu'ils leur rendaient pendant leur vie.

On décrit encore les sages enseignements de Tcheou kong, frère de l'empereur Vou vang, qui se rendit à jamais recommandable par sa bonne foi, par sa sagesse, & par ses autres vertus. L'empereur en mourant lui confia son fils aîné, & le gouvernement de l'empire durant la minorité. On lui attribue l'invention de l'aiguille aimantée ou de la boussole. Les ambassadeurs de Tong king & de la Cochinchine, étant venus apporter leur tribut au nouvel empereur, avaient essuyé beaucoup de fatigues dans la traversée, par les différents détours qu'ils avaient faits, faute de savoir se conduire. Tcheou kong leur donna une boussole, qui les guida dans leur retour, & qui leur procura une navigation heureuse.

Enfin, on trouve dans le *Chu king* qui est parmi les Chinois de la plus grande autorité, le vice puni, & la vertu récompensée ; plusieurs belles instructions, qui apprennent à bien gouverner un État ; de sages règlements pour l'utilité publique ; les principes, les règles, & les modèles des mœurs dans les premiers héros qui ont gouverné l'empire, & pour la mémoire desquels la nation a toujours conservé un respect extraordinaire. On verra volontiers quelques extraits de ce livre. Le P. de Prémare, ancien missionnaire de la Chine, qui a pris soin de les faire, assure qu'il les a traduits avec toute la fidélité & l'exactitude possible.

Divers extraits du *Chu king*
Maximes des anciens rois

Dialogue

@

p.298 — Quand un roi, dit Yu, peut connaître combien il est difficile d'être bon roi & un sujet, combien il en coûte pour remplir tous les devoirs d'un sujet fidèle, le gouvernement est parfait, & les peuples avancent à grand pas dans le chemin de la vertu.

— Cela est sûr, dit l'empereur, & j'aime qu'on me parle de la sorte. Des vérités si solides ne doivent point se cacher. Qu'on distingue tous les sages, sans en laisser un seul dans l'oubli, & tous les royaumes de l'univers jouiront d'une profonde paix. Mais se reposer entièrement sur les sages, préférer leurs sentiments au sien propre, traiter avec bonté les orphelins, & ne rebuter jamais les pauvres : c'est une perfection, qui ne se trouve que dans le très sage roi ¹.

— En effet, dit Pe y, les vertus du très sage roi sont d'une étendue immense, & d'une activité infatigable, il fait tout, il convertit tout, il pénètre tout ; dans la paix, il embellit tout ; dans la guerre, il triomphe de tout. L'auguste Ciel l'aime tendrement, & le fait l'exécuteur de ses arrêts : il lui donne tout ce que les quatre mers renferment & il veut qu'il soit le maître de ce bas monde.

— Ajoutez, dit Yu, que ceux qui lui obéissent sont heureux, & que c'est un grand malheur que de lui déplaire : car comme

¹ Les interprètes en devinant, croient qu'on parle ici du vieux empereur Yao. Cependant le texte n'a rien qui force d'admettre cette opinion ; car on y lit seulement *ti*, qui signifie maître, & Seigneur souverain.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

l'ombre suit le corps, & que l'écho suit la voix de même la récompense suit la vertu, & le châtement suit le crime.

— Vous avez raison, reprit Pe y. Il faut donc veiller sans cesse, & craindre dans ce qu'il y a de plus secret & de moins grossier ; fuir avec soin la volupté des sens, & se défier même des plaisirs qui sont moins criminels ; élever constamment les vrais sages, chasser sans ménagement les méchants ; ne rien faire dans le doute, & ne former aucun dessein qui ne puisse paraître au grand jour ; ne point abandonner la justice par complaisance pour le peuple, & ne pas abandonner le peuple pour ne suivre que ses propres vues ; en un mot examiner avec soin ses moindres désirs, & peser mûrement ses actions les plus légères. C'est le moyen de s'attirer l'amour & les hommages de tous les peuples de l'univers.

— Ah ! Prince, dit Yu, en adressant la parole à l'empereur ; ah ! Prince, que tout cela mérite qu'on y pense ! Le parfait gouvernement sort comme un arbre de sa racine ; & la première règle du parfait gouvernement consiste à fournir abondamment au peuple de quoi subsister : l'eau, le feu, les métaux, le bois, la terre, & les grains. Voilà, pour ainsi dire, les six grands magasins, d'où sort l'abondance. Régler les désirs du cœur humain, faciliter le commerce, faire grand cas de tout ce qui sert à la vie : voilà trois points nécessaires pour unir ensemble les peuples, & pour les mettre à leur aise. Il résulte de tout ceci neuf articles très ^{p.299} importants, & qui ont entr'eux un ordre admirable : faites-les mettre en vers, & que le peuple ne chante autre chose. Rendez vos sujets meilleurs, en récompensant la vertu : empêchez-les de tomber, en punissant sévèrement le crime : excitez-les par de beaux cantiques sur ces neuf articles principaux, & rien ne sera capable d'ébranler les fondements de votre empire.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

— Approchez, Yu, dit l'empereur : Vous êtes un homme tel que je le désire, & j'ai dessein de vous faire régner en ma place.

— Hélas ! répondit Yu, le peu de vertu que j'ai, succomberait sous un tel fardeau ; & le peuple qui me connaît bien, n'approuverait pas un semblable choix. Mais vous avez Cao yao ; c'est un vrai sage, qui a tout ce qu'il faut. Il a inspiré l'amour de la sagesse à tout le peuple & ce peuple qui en ressent les effets, le porte au milieu de son cœur. Faites-y un peu d'attention, pensez à ce qu'il mérite, & au peu que je vaux : élevez-le, puisqu'il en est digne, & laissez-moi-là comme un homme inutile. Dans une affaire de cette conséquence, c'est la vertu seule qu'il faut considérer.

— Je sais, dit l'empereur, que Cao yao est très propre pour maintenir mes lois & je veux dès à présent qu'il soit le dépositaire de ma justice. Apprenez donc bien les cinq genres de supplices, afin de soutenir les principaux articles de ma loi. Commencez toujours par instruire pour n'être point obligé de punir, proposez-vous pour but d'attacher fortement mon peuple à ce vrai milieu, où réside la vertu, & remplissez en cela toute mon attente.

— Il faudrait donc, dit Cao yao, que je fusse aussi parfait que vous l'êtes : ne donner jamais dans le moindre excès, être civil à l'égard des Grands, & bon envers le peuple ; ne faire passer aux enfants que les grâces, & nullement les peines ; excuser les fautes que l'on commet par surprise, & quelque grandes qu'elles paraissent, ne les juger pas telles ; punir sévèrement les fautes de malice, & quelque légères qu'elles paraissent, ne les regarder pas comme petites ; ne châtier que légèrement un crime qui n'est pas bien avéré ; récompenser toujours plus que moins un service douteux & se mettre plutôt en danger de ne pas rendre la justice dans toute sa rigueur, que de faire mourir l'innocent. Voilà, grand

Description de l'empire de la Chine

Tome second

empereur, une partie des vertus que nous admirons en vous. Tous vos soins ne tendent qu'à conserver la vie de vos sujets & vous répondez en cela parfaitement à leurs vœux : cela suffit ; vous n'avez pas besoin d'un juge criminel, pour faire garder les lois d'un si bon roi.

— Faites, repartit l'empereur, que je sois tel que vous dites : apprenez-moi à suivre si bien vos leçons, que mon exemple soit comme un vent impétueux & doux, qui entraîne tous les cœurs ; en sorte que le véritable bonheur se répande dans toutes les parties de mon empire ¹.

— Lorsqu'un roi est solidement vertueux, dit Cao yao, il entre ainsi dans tous les bons conseils qu'on lui donne ; & il agit toujours de concert avec les sages ministres qu'il a su choisir.

— Rien n'est si vrai, dit l'empereur : mais expliquez-vous un peu plus en détail.

— Un bon roi, reprit Cao yao, n'a point de plus ardent désir, que d'avancer de plus en plus dans l'étude & dans la pratique de la sagesse : de manière qu'il ne met aucunes bornes à un si utile exercice. Par ce bel exemple il instruit d'abord toute sa famille royale : cela se ^{p.300} communique ensuite à tout le peuple, & se répand enfin dans les royaumes les plus éloignés, tant il importe qu'un roi soit vertueux !

Yu applaudit & reçut avec respect des paroles pleines de sagesse.

— Tout se réduit à deux points, poursuivit Cao yao : connaître bien les gens, & rendre le peuple heureux.

— N'est-ce rien que cela ? interrompit Yu. Notre bon roi, quelque parfait qu'il soit, y trouverait de la difficulté.

¹ On a passé ici ce qui regarde l'élévation d'Yu sur le trône : mais on convient que le *Chu king* a souffert bien des changements ; qu'on en a perdu plus de la moitié ; & qu'on a cousu, comme on a pu, ce qui est échappé aux flammes & aux vers. On a donc cru plus naturel de mettre l'élévation d'Yu après qu'il aura dit lui-même comment il fit écouler les eaux.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

Connaître bien les gens, c'est pour n'errer jamais dans le choix qu'on fait de ceux dont on se sert. Rendre le peuple heureux, c'est le combler de bienfaits, & gagner entièrement son amour. Quand on a de si grandes qualités, quelle crainte peut donner un scélérat tel que Hoen teou ? Quelle peine y a-t-il à dompter un rebelle, comme Miao ? Et quel mal peut faire un hypocrite, & un flatteur tel que Cong kong ?

— Ajoutez cependant, dit Cao yao, qu'il y a neuf vertus qu'il faut tâcher de bien connaître pour se les rendre familières. Il ne suffit pas de savoir en général, qu'un tel a une telle vertu ; il faut de plus savoir en quoi il a montré qu'il l'avait en effet.

Yu demanda quelles étaient ces neuf vertus ?

— Je veux, continua Cao yao, je veux une grandeur qui ne soit ni fière, ni insensible¹ ; une noble indifférence, qui n'empêche pas l'action ; une bonté charmante, qui ne soit ni paresseuse, ni rustique ; une intelligence déliée, qui ne décharge point de l'application & du travail ; une urbanité & une politesse, qui soit soutenue de résolution & de courage ; une droiture d'âme qui sache quand il faut user d'épique ; une étendue de génie, qui ne fasse point négliger les petites choses ; une fermeté, qui n'ait rien de dur ni de farouche, enfin une magnanimité & une force, qui ne cède qu'à la justice. C'est sur ces neuf vertus qu'on doit se régler, pour distinguer les hommes entr'eux ; car c'est le plus grand bonheur qu'un roi puisse souhaiter, que de récompenser la vertu.

Il faut qu'un Grand de la cour en ait au moins trois, pour bien gouverner sa famille, & qu'un roi tributaire en ait au moins six, pour rendre heureux l'État qu'on lui a confié. Mais c'est

¹ C'est dans des endroits comme celui-ci, qu'on sent la sublime brièveté du style de ces anciens livres. Dix-huit lettres renferment clairement l'idée de ces neuf vertus, avec la qualité que chacune doit avoir, pour ne pas dégénérer en vice : & cela, d'une manière si vive & si belle, que toutes nos langues ne peuvent y atteindre.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

l'empereur qui doit les mettre toutes neuf en pratique, afin de se servir à propos des gens, selon les talents & le mérite d'un chacun. Que les Grands & les petits ne se mêlent que de ce qui les regarde, & qu'on n'emploie jamais les ouvriers à contre-temps. Pourvu qu'on ne pense qu'aux cinq choses les plus nécessaires, il ne sera pas difficile d'en venir à bout. Un roi doit bien appréhender d'instruire ses sujets à suivre les plaisirs à son exemple : il est donc obligé de veiller incessamment sur lui-même, dans la crainte de manquer en quelque point dans cette multitude d'affaires qui lui surviennent chaque jour. Les officiers subalternes ne doivent point non plus se donner de relâche, dans la pensée que le Ciel se repose sur le roi, & que le roi se repose sur eux, qu'ils tiennent par conséquent la place du Ciel, & que ce qu'ils font, c'est son ouvrage ¹.

C'est le Ciel qui a mis l'ordre entre les lois immuables de la société. Dressez-moi les cinq lois, & qu'on les garde inviolablement. C'est le Ciel qui a déterminé les cultes divers, que les hommes ^{p.301} doivent observer. Réglez-moi les cinq devoirs, & que chacun s'y conforme selon son rang, & selon son état ; mais qu'on y apporte un respect sincère, qui parte du cœur, en évitant également l'hypocrisie & l'orgueil. C'est le Ciel qui élève les gens vertueux ; aussi les places sont différentes dans les cinq enceintes de l'empire. C'est le Ciel qui punit les coupables : aussi les cinq supplices ont des usages divers. O ! que le bon gouvernement exige de soins ! Le Ciel voit & entend tout mais c'est par la voix du peuple, qu'il juge les rois. Le Ciel est redoutable ; mais c'est le peuple maltraité qui arme sa colère. Il châtie grands & petits sans

¹ Les anciens commentaires *Tching y*, parlant sur cet endroit, disent : Les lois, les rites, les récompenses & les châtiments, tout vient du Ciel. Sa volonté est de récompenser les bons, & de châtier les coupables ; car il n'y a que le bien ou le mal, qui soit récompensé ou puni du Ciel. Et quand il punit, ou qu'il récompense, il n'y a ni grands, ni petits qui puissent lui échapper.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

distinction mais les rois ont mille fois plus à craindre que le reste des hommes. Ce que je vous dis, Prince, c'est la vérité la plus pure ; mais le point essentiel, c'est de réduire en pratique tout ce que je vous dis.

L'empereur dit hautement qu'on ne pouvait souhaiter rien de plus vrai, ni de plus juste, que tout ce qu'il venait d'entendre. C'est pourquoi Cao yao reprit la parole :

— Je sens bien, dit-il modestement, que mes lumières sont fort bornées ; mais il me semble aussi sentir que je n'ai point d'autre pensée, ni d'autre désir, que de vous aider de toutes mes forces à bien gouverner vos sujets.

Alors l'empereur revenant à Yu :

— Approchez-vous, lui-dit-il, & venez me donner aussi quelques sages conseils.

— Que dirai-je, répondit Yu & que peut-on ajouter aux discours de Cao yao ? Pour moi, je n'ai aussi qu'une chose à cœur : c'est de m'occuper constamment, sans me donner un moment de relâche.

— Comment cela se peut-il ? demanda Cao yao.

— Les eaux, reprit Yu, étaient, pour ainsi dire, arrivées jusqu'au Ciel, & elles s'élevaient au-dessus des plus hautes montagnes : les peuples périssaient ainsi misérablement. Au milieu de cet affreux déluge, monté sur quatre diverses montures ¹, je commençai par couper les bois, en suivant les chaînes des montagnes ; après quoi Pe y & moi, nous apprîmes aux hommes à manger de la chair : je fis de plus écouler les grands fleuves dans les quatre mers, & décharger les ruisseaux dans les fleuves ; après quoi Heou tsi & moi

¹ Les Chinois tâchent de deviner quelles étaient ces montures. Le texte dit sseè tsai : la lettre sseè veut dire en effet quatre ; mais l'autre est fort difficile à bien expliquer ce qu'elle présente aux yeux : c'est *kiu* un char, *tsai* de douleurs & de souffrances : on laisse à penser comment cela pût servir à Yu pour remédier à l'inondation.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

nous apprîmes aux hommes l'usage des grains, & l'art de cultiver la terre ; je leur fis ensuite connaître les avantages du commerce. Par ce moyen tous les peuples eurent de quoi vivre, & l'univers jouit de la paix.

— Vous avez grande raison, interrompit Cao yao, de dire que vous ne vous donnez point de relâche mais continuez à parler sur un si beau sujet.

— Tout dépend, poursuit Yu, du soin que le souverain prend de veiller sur sa personne.

— J'en conviens, dit l'empereur ;

— Ne mettez donc votre bonheur que dans la vertu, dit Yu. Prenez garde aux moindres choses qui seraient capables de troubler un bonheur de ce prix, & surtout, n'ayez point auprès de vous de ministres, qui ne soient d'une droiture & d'une sincérité à l'épreuve. Alors, dès que vous commanderez, on obéira sur-le-champ avec joie, parce que vous ne commanderez rien que ce que le peuple désire avec le plus d'ardeur. C'est par là que vous vous verrez comblé des plus éclatantes faveurs du Chang ti ¹, & que vous aurez la gloire d'exécuter ses volontés dans le nouvel ordre qu'il établira.

— Voilà, dit l'empereur, un ministre qui m'aime : & moi j'aime un ministre si digne d'être aimé. Approchez donc, Yu & écoutez-moi attentivement ². p.302

Vos travaux pour remédier au déluge, m'ont touché. Vous êtes fidèle, & vos mérites sont grands. Vous êtes sage à mes yeux ; infatigable, quand il s'agit du bien public ; Vous

¹ Ce n'est pas seulement les hommes, dit l'ancien commentaire *Tching y*, qui par leur obéissance paient en quelque façon ce bon roi de toutes ses peines : mais le *Chang ti* le comble encore de ses faveurs, pour récompenser sa vertu.

² C'est là le morceau omis, dont on a parlé, & qu'on a renvoyé en cet endroit. Ce discours de l'empereur est en vers libres & mêlés : libres, parce qu'il y en a plusieurs sans rimes ; mêlés, parce qu'ils ne sont pas tous égaux. Si tout le *Chu king* n'est pas en vers, il y en a en plusieurs endroits, comme en celui-ci, semés de côté & d'autre.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

êtes modeste chez vous ; après tout ce que vous avez fait, vous n'avez que de bas sentiments de vous-même. Encore un coup, vous êtes sage, vous ne vous vantez point de vos talents : il n'y a personne qui vous dispute l'habileté : vous n'élevez point vos belles actions & tout le monde vous cède le premier rang : ce que je cherche, c'est la vertu : ce que je loue, ce sont les bonnes œuvres. Je remets entre vos mains l'empire du monde : montez sur mon trône, & réglez. Songez qu'il n'y a rien plus à craindre qu'une passion ¹, & la droite raison ² est d'une délicatesse infinie. Il faut être pur, il faut être simple, il faut tenir en tout le juste milieu : ne vous amusez point à ce qu'on vous dira sans fondement & ne prenez jamais de dessein, que vous ne l'ayez bien examiné.

Qu'y a-t-il de plus aimable qu'un bon roi ? Qu'y a-t-il de plus à craindre que le peuple ? Qu'honoreront les peuples, s'ils n'honorent pas leur roi ? Mais comment se maintiendra-t-il sans le secours des peuples ? Appliquez-vous donc de toutes vos forces ; veillez nuit & jour sur les devoirs de votre charge ; surpassez, s'il se peut, les désirs & l'attente de vos sujets : prenez un soin particulier des pauvres & des misérables, & votre règne sera un règne éternel. L'ordre que je vous donne, fera la paix du monde ; & je dompterai par vous tous mes ennemis. Obéissez donc, & ne vous le faites pas ordonner davantage.

¹ Le texte dit : *gin sin*, cœur de l'homme : ce n'est pas proprement passion, mais c'est le penchant qui nous y conduit : c'est comme la partie inférieure de l'âme.

² Le texte dit : *tao sin*, cœur de la raison : ce n'est pas proprement la raison ; c'est la partie supérieure de l'âme, qui se porte vers la raison la plus droite, & la plus pure.

Harangue qu'on dit que
Tchong hoei fit à l'empereur Tching tang ¹

@

— O ! Prince, que dites-vous ? C'est le Tien qui a donné la vie aux hommes ² : sujets, comme ils sont, à cent passions différentes, s'ils n'ont pas un maître qui les retienne dans le devoir, ils ne peuvent vivre en paix : mais le Ciel leur envoie un très sage roi, & c'est par son moyen qu'il peut les rendre bons & heureux.

L'infâme Kié avait éteint toutes les lumières de la raison, & le pauvre peuple était tombé comme dans un étang de feu : mais le Ciel vous a donné toute la prudence & toute la force nécessaire pour délivrer l'univers de tous ses maux. Achevez ce que le grand Yu a bien commencé : suivez ses traces, & obéissez avec respect aux ordres du Ciel. Le ^{p.303} roi de Hia est coupable ; son crime est d'avoir employé, comme il faisait, le nom du Très Haut, pour faire garder ses commandements iniques. Le Ciel l'a châtié, & il vous a chargé de l'empire, pour rendre au monde son premier bonheur.

Vous savez que le cruel Kié avait encore quelques sages auprès de sa personne : mais le plus grand nombre de ses gens ne valaient pas mieux que lui. Nous nous trouvâmes dans ce temps funeste mêlés avec tous ces scélérats, comme un peu de bon grain semé dans un champ rempli d'ivraie.

¹ Ce Tching tang détrôna le tyran Kié, avec lequel la famille Hia fut éteinte.

² Voici comment parle l'ancien commentaire *Tching* : le *Tien* produit l'homme, & lui donne un corps & une âme. Chacun de nous a donc un corps visible & matériel : il a aussi une âme spirituelle & intelligente. L'homme étant produit de la sorte, le *Tien* l'assiste ; je ne veux pas dire simplement que le *Tien*, après lui avoir donné un corps & une âme, lui fait diverses lois ; mais je dis qu'il l'assiste encore d'une manière plus particulière. Car l'homme pense, agit, parle, distingue le vrai du faux, & le bien du mal : il a besoin de nourriture & d'habits : il se trouve tantôt dans l'abondance, & tantôt dans la disette : il est tour à tour en mouvement & en repos. Or, pour garder en tout cela une exacte justice, il faut certainement un secours du *Tien* ; car il y a là-dedans un droit chemin ; si on le suit, on est heureux, & si on s'en écarte, on n'a point de bien. C'est pourquoi le Ciel s'unit à l'homme, & l'aide à marcher constamment dans cette route qui conduit à l'immortalité.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

Comment pouvoir éviter les dangers qui nous environnaient de toutes parts ? Il n'y avait personne qui ne tremblât pour soi ; & c'était assez pour devenir suspect, que de n'avoir point de crime. Combien plus deviez-vous craindre, vous Prince, qui êtes orné de tant de vertus ? La renommée les répandait partout : on vous regardait comme un sage prince très éloigné de tous les sales plaisirs, & nullement attaché à son intérêt, ne distribuant les charges qu'aux plus vertueux, & mesurant toujours la récompense au mérite. On savait que vous préféreriez avec plaisir le sentiment d'autrui au vôtre ; que vous attribuiez aux autres tout le bien que vous faisiez ; que vous ne vous excusiez jamais, & que vous étiez toujours prêt de vous corriger. Enfin on voyait dans vous une grandeur d'âme digne de l'empire de l'univers, jointe à une bonté & à une tendresse de père pour vos sujets. Tant de vertus vous avaient gagné tous les cœurs. C'est pourquoi le petit roi Ko ayant rejeté brutalement vos présents, vous fûtes obligé de marcher contre lui, & ce fut par là que vous commençâtes vos justes conquêtes. Étiez-vous à l'orient ? les peuples de l'occident vous attendaient avec impatience. Mettiez-vous la paix dans le nord ? les barbares du midi soupiraient après vous & chacun s'écriait comme en se plaignant : pourquoi n'est-il pas venu d'abord à notre secours. On n'entendait que des gens qui se disaient les uns aux autres : Attendons notre bon roi ; dès qu'il paraîtra, nous reprendrons une vie nouvelle. Voilà, Prince, quel était pour vous l'empressement de tous les peuples.

Il ne faut pas avoir scrupule d'être roi ¹ ; mais il faut travailler à se rendre un bon roi. Dans cette vue distinguez les sages, & assistez les gens de bien : comblez de gloire ceux qui sont d'une fidélité reconnue, & secondez ceux qui n'ont que des

¹ Cette pensée n'est pas formellement dans le texte ; mais c'est le sens de toute cette harangue, & les interprètes s'en servent pour lier ce qui précède, avec ce qui suit.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

intentions droites ; donnez des surveillants aux petits rois qui sont faibles ; diminuez le pouvoir de ceux qui en abusent ; privez de leur couronne ceux qui troublent le bon ordre, & punissez de mort ceux que leurs crimes rendent indignes de régner. Par là vous arrêterez les méchants, vous fortifierez les bons ; & tous ces rois faisant leur devoir, vous ferez régner la vertu & la paix dans tout le monde.

Lorsqu'un souverain tâche de se rendre chaque jour meilleur qu'il n'est, tous les peuples n'ont des cœurs que pour l'aimer ; mais s'il s' imagine en avoir assez fait, il est méprisé & abandonné de ses parents les plus proches. Appliquez-vous de tout votre cœur à l'exercice des plus grandes vertus, afin que vos sujets trouvent dans vous un modèle achevé. Que la justice soit la règle de toutes vos actions, & que la plus pure raison serve de bride à vos désirs. Un bon roi laisse assez de richesses aux princes ses enfants, en leur laissant l'exemple de ses vertus pour héritage. J'ai toujours entendu dire que c'est être roi, que de regarder les autres comme capables de nous apprendre quelque chose : car celui qui aime à s'instruire, s'enrichit. Au contraire le vrai moyen de se perdre, c'est de croire que les autres ne nous ^{p.304} valent pas car on est fort à l'étroit, quand on se croit suffire à soi-même. Tâchez de finir aussi bien que vous avez commencé : souvenez-vous que le Ciel est juste, qu'il élève les bons, & qu'il châtie les méchants : suivez exactement les lois, pour vous assurer un bonheur éternel.

Instruction qu'Y yun donna au jeune Tai kia ¹

@

Héritier de Tching tang, ne vous reposez pas trop sur la protection présente du Ciel : il dépend en quelque façon de vous, que sa faveur continue. Vous ne devez donc pas trop compter sur elle, comme si ce bonheur devait toujours durer. Si vous pratiquez constamment la vertu, vous conserverez votre couronne : mais si vous abandonnez la sagesse, soyez sûr que vous perdrez tout ce que le Ciel vous a donné.

Vous en avez un bel exemple dans le roi Kié : il ne persévéra point dans le chemin de la vertu : il devint impie & cruel : le suprême Tien le rejeta ; & regardant ensuite toute la terre, il chercha quelqu'un qui fût digne de régner à la place de ce malheureux prince ; sitôt qu'il l'aura trouvé, il veut lui-même l'éclairer & le conduire. Mais ce qu'il aime & ce qu'il cherche, c'est une vertu pure & constante. Voilà ce qu'il souhaite dans le nouveau roi, qu'il a dessein de donner au monde.

Il ne trouva que Tching tang & moi de ce caractère. Tous deux également dévoués à la vertu, le Ciel nous aimait & nous portait dans son cœur. C'est pourquoi il nous donna l'univers entier à gouverner. Ayant ainsi pour nous le Ciel & le peuple, nous renversâmes sans peine l'empire de Hia. Ce n'est pas que le Ciel ait eu pour nous une affection dérégulée ; c'est que le Ciel est toujours pour cette vertu pure & solide. Ce n'est pas que nous ayons brigué les suffrages du peuple ; c'est que le peuple ne peut résister à une telle

¹ On prétend qu'Y yun aida Tching tang à détrôner Kié. On suppose que Tai kia est fils de Tching tang, & qu'Y yun l'enferma pendant trois ans entiers dans le tombeau de son père : mais il est sûr que dans le corps du texte, on ne trouve nulle part Tai kia. On n'y lit que Sseë vang, qui signifie un jeune prince encore mineur. Pour ce qui est du fait hardi, qu'on prête à Y yun, on ne voudrait pas en répondre. Le texte veut peut-être dire seulement qu'Y yun l'envoya s'instruire à la sépulture, & sur le tombeau de Tching tang. Quoi qu'il en soit, on ajoute que cette pièce contient les derniers conseils qu'Y yun lui donna, en se retirant de la cour, pour aller mener une vie privée dans le repos de la solitude.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

vertu. Quand on s'est consacré tout entier à la sagesse, tout réussit, on est toujours content, toujours heureux ; mais quand on ne se donne à la vertu qu'à demi & pour un temps, on éprouve à coup sûr tout le contraire. Le bonheur ou le malheur dépend donc de l'homme ; car les récompenses ou les châtiments du Ciel dépendent de nos œuvres bonnes ou mauvaises.

Héritier de Tching tang, l'empire que vous possédez est nouveau ; que votre vertu soit donc aussi nouvelle. Faites, en vous renouvelant sans cesse, qu'il n'y ait point de différence entre le dernier jour de votre règne & le premier. Ne donnez les charges qu'à ceux qui ont de la sagesse & du talent ; mais pour votre premier ministre, il vous faut un homme accompli en tout point parce qu'il doit vous rendre solidement vertueux, & faire passer vos vertus dans tout votre peuple. Un homme si parfait est difficile à trouver : cherchez-le donc avec un soin extrême afin que le ministre & le roi ayant les mêmes désirs, & le même zèle, ils ne fassent tous deux ^{p.305} qu'un seul tout, par leur étroite & intime union.

La vraie vertu ne s'astreint point aux opinions d'aucun maître étranger ; le bien solide est le seul maître qu'elle se propose d'écouter. Un tel maître n'exige pas toujours la même chose : mais encore que suivant ses leçons, on agisse directement selon les diverses circonstances ; on est cependant toujours étroitement attaché à l'unité, hors de laquelle il n'y a rien de bon. C'est pour lors que tous les peuples s'écrient : O ! que son cœur est pur & parfaitement un ! Il est digne de l'empire qu'il a reçu ; il rendra ses sujets éternellement heureux.

Histoire & entretien de l'empereur Cao tsong, & de Fou yue, son ministre

@

L'empereur répondit aux Grands par un court écrit de la main, dans lequel il disait :

« Depuis que j'ai hérité de l'empire du monde, j'ai toujours appréhendé de n'avoir pas toute la vertu dont j'ai besoin pour le bien gouverner. C'est pourquoi jusqu'ici je n'ai osé donner aucun ordre. Mais n'étant occupé dans le silence de la nuit, que des moyens de remplir comme il faut mes devoirs, il m'a semblé que le Seigneur me donnait lui-même de la main un ministre fidèle : ce sera cet homme extraordinaire qui vous parlera en ma place ¹.

L'empereur fit donc aussitôt tirer le portrait de ce ministre promis, tel qu'on le lui avait montré, & n'omit rien pour le faire déterrer par ce moyen, s'il était caché dans quelque coin de l'empire. On trouva dans le désert un homme qui s'était bâti une petite grotte au pied du mont Yen & il parut à ceux qui le cherchaient, parfaitement semblable à la peinture qu'ils avaient en main. Du moment que l'empereur le vit, il le reconnut & en présence de toute sa cour, il le fit son premier ministre, & lui dit :

— Ne cessez point de m'avertir chaque jour, & de me reprendre très souvent, afin de m'aider à acquérir la vraie sagesse. Songez que je suis comme un morceau de fer brut : c'est vous qui devez me façonner & me polir. Songez que j'ai à passer un torrent large & dangereux : c'est vous qui devez me servir de barque & d'aviron. Songez que je suis comme une terre sèche & aride : il faut que vous soyez comme une

¹ Cette idée d'un tout composé d'un bon roi, & d'un parfait ministre d'État, était fortement imprimée dans le cœur de celui ou de ceux qui ont fait ces anciens livres-ci. Ils en apportent pour exemple Yao & Chun, Chun & Yu, Vou vang & Tcheou kong. Mais cela ne passe pas plus loin.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

douce pluie qui la rafraîchisse, & qui la rende féconde. Ouvrez donc votre cœur, & versez dans le mien toutes les richesses qu'il renferme ; mais n'allez pas m'épargner car si la médecine n'est un peu forte, le malade ne guérit point. Associez-vous tous ceux qui m'approchent, & unissez-vous tous pour me corriger de concert afin que semblable aux anciens rois, & digne héritier des vertus de Tching tang, je puisse comme lui rendre mes peuples heureux. Acquitez-vous fidèlement de cette obligation que je vous impose & ne désistez point, que vous ne m'ayez rendu tel que je dois être.

Fou yue répondit à l'empereur :

— Comme une pièce de bois devient droite, en suivant exactement le cordeau, de même les rois deviennent vertueux, en se conformant aux sages conseils qu'on leur donne. Quand un roi est vertueux, le premier ministre est porté de lui-même à faire son devoir. Mais si ce bon roi veut de plus qu'on p.306 ne manque point de l'avertir, qui oserait ne pas obéir à un commandement si beau ?

Un bon roi sert le Ciel, & marche dans la voie qui lui est marquée. C'est en obéissant à cette suprême volonté, qu'il partage l'empire en divers royaumes, qu'il y établit des rois, sur lesquels il se repose, & qu'il met auprès d'eux des gens habiles, pour les aider dans le gouvernement de leurs États : bien éloigné de ne penser qu'à ses plaisirs, il croit n'être né que pour faire le bonheur du monde. Il n'y a que le Ciel seul ¹, duquel on puisse dire qu'il voit, & qu'il entend tout par

¹ Il y a deux commentaires sur cet endroit, dont les paroles sont remarquables :

Le premier qui s'appelle *Ge ki*, s'explique ainsi : Le Ciel, dit-il, ne parle point, & il se fait croire ; l'esprit souverain ne se fâche point, & il se fait craindre. Il est souverainement véracé ; c'est pourquoi il se fait croire. Il n'a aucune passion ; c'est pourquoi il se fait craindre. Le Ciel, en tant qu'incompréhensible, s'appelle Esprit ; l'Esprit, en tant qu'immuable & éternel, s'appelle Ciel. Quand on dit qu'il se fait croire, parce qu'il est très véracé, c'est-à-dire, qu'il a une très nécessaire & très certaine raison, qui ne se trompe jamais. Quand on dit qu'il se fait craindre, parce qu'il n'est point partial, c'est-à-dire, qu'il est la justice même, & qu'ainsi l'on ne se moque pas impunément de lui.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

lui-même, & il n'y a que les bons rois, qui s'efforcent d'imiter en cela le Ciel, autant qu'ils peuvent. C'est pourquoi les grands officiers sont toujours pleins de soumission & de respect ; & leurs peuples jouissent en sûreté des douceurs de la paix.

La honte des rois ne vient que des ordres injustes qu'ils donnent & les révoltes des peuples ne naissent que des guerres que les rois font trop légèrement. Ne récompensez jamais qu'à propos. Il vaut mieux que les habits demeurent dans le coffre, que de les donner sans raison. Enfin examinez-vous bien vous-même, avant que de punir personne. Un roi qui remplit parfaitement ces quatre points, est vraiment éclairé, & tout conspire à le rendre heureux. La paix ou le trouble de votre empire dépend de ceux que vous avez mis en charge. Ne donnez donc jamais le plus petit emploi par faveur, à un sujet que vous savez n'en être pas capable & n'en confiez jamais aucun important à un méchant homme, quelques talents qu'il puisse avoir. Examinez sérieusement avant que d'agir, si ce que vous allez faire est bon, & quelque bon qu'il soit, voyez s'il est à propos de le faire dans un tel temps & en telles circonstances. S'imaginer qu'on a de la vertu, c'est n'en avoir que bien peu : & se vanter de son habileté, c'est perdre tout son mérite.

Il faut en toutes choses avoir une grande prévoyance, c'est le moyen de détourner bien des malheurs. Qui prodigue ses grâces, s'attire du mépris : & qui ne rougit point d'être averti

Enfin, c'est parce qu'il est éternel, immuable, & incompréhensible, qu'on dit ici qu'il sait tout.

Le second commentaire s'appelle *Ge kiang*. C'est celui du feu empereur Cang hi. Voici comment il s'explique : Le Ciel est au-dessus de tout ; rien n'est plus agréable ; rien n'est plus juste. Il est très spirituel, & très intelligent : il ne se sert point d'oreille, & il entend tout ; non seulement rien ne lui échappe dans l'empire du monde, mais dans les lieux les plus secrets & les plus cachés, il voit tout ce qui s'y passe ; il pénètre dans tout ; il examine tout. Voilà le modèle qu'un bon roi se propose : il n'aime, ni ne hait par caprice ; il ne suit que la droite raison dans les récompenses ; & ainsi on peut dire en quelque façon, que semblable au Ciel, il voit & il entend tout.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

des moindres fautes, n'en commettra point de considérables. Tout consiste à bien régler votre cœur car s'il est droit, votre gouvernement sera parfait. Dans ce qui concerne les cérémonies, on ne doit pas négliger la pompe extérieure ; mais il ne faut pas en demeurer-là. C'est du fond du cœur que doit procéder tout ce qui paraît au-dehors. Trop peu d'extérieur marquerait du mépris & trop de façons causerait du trouble. Ce sont deux excès qu'on doit également éviter.

— Je suis charmé, s'écria l'empereur, de tout ce que je viens d'apprendre. Mon unique soin désormais sera d'y conformer ma vie. Si je ne vous avais pas pour me donner des conseils salutaires, je ne saurais comment m'y prendre pour acquérir la vertu. p.307

Fou yue battait la terre du front par respect & reprenant ensuite la parole :

— Il n'est pas difficile, dit-il, de connaître le bien ; la difficulté est de le faire. Aimez la vertu, prince, vous ne trouverez dès lors rien de plus doux, & vous serez semblable aux anciens rois vos ancêtres. Si je ne vous parlais pas librement, comme je viens de faire, je serais coupable, & indigne du rang où vous m'avez élevé.

— Il n'y a que vous, dit l'empereur, qui puissiez me donner des lettrés, tels que je les souhaite. Vous savez que quand on veut faire du vin, on y jette des drogues qui le font fermenter ¹, & qui lui donnent de la force. Vos conseils ont sur moi le même effet : ils m'élèvent, & me communiquent un courage, que je n'aurais point sans vous. Quand on prépare un bouillon, vous savez qu'on a soin d'y mettre des ingrédients ², qui empêchent qu'il ne soit fade. Vos leçons

¹ Le vin, ou plutôt la bière chinoise, se fait avec une espèce de riz particulier. Il faut, quand il est presque cuit, y ajouter certaines drogues, pour le faire lever.

² Le texte dit *yen moei*. *Yen*, c'est du sel, & *moei*, une sorte de fruit, qui donne du goût.

Description de l'empire de la Chine

Tome second

font sur moi la même chose : elles assaisonnent ma vertu. Travaillez donc avec moi sur moi-même & soyez sûr que rien au monde ne m'est plus à cœur, que de faire tout ce que vous me direz.

— Vouloir être instruit, répondit Fou yue, c'est une très bonne marque, car cela montre qu'on a un vrai désir de bien faire : mais on ne viendra jamais à bout de ce qu'on souhaite tant, qu'en suivant les maximes des anciens rois. Qu'on puisse s'immortaliser, en suivant une autre route, c'est ce que jusqu'ici je n'ai pas encore appris.

L'étude de la sagesse consiste à être bien humble ¹, comme si l'on était incapable de tout ; mais il faut en même temps être aussi ardent, que si l'on n'avait rien fait, & qu'on pût tout faire : c'est le moyen d'éviter deux grands défauts, qui sont la paresse & l'orgueil. Dès qu'on en est délivré, on avance aisément & promptement dans les voies de la véritable sagesse. Croyez-moi, Prince, & mettez-le en pratique, vous en éprouverez bientôt les effets. Instruire les ignorants, c'est en même temps s'instruire soi-même & quand on s'exerce constamment dans l'un & dans l'autre, étant maître & disciple tout ensemble, on croît en sagesse, sans presque s'en apercevoir. Mais pour ne point se tromper, il faut toujours prendre les anciens rois pour votre modèle.

@

¹ Ce n'est pas seulement en cet endroit qu'on recommande l'humilité : cette vertu fondamentale est exaltée en plusieurs endroits de ces anciens livres, & il est aussi ordinaire de rencontrer chez les Chinois des leçons d'humilité, qu'il était rare d'en trouver parmi les philosophes grecs & les Latins.